SECRETS DE FAMILLE, AUTO ENGENDREMENT NÉGATIF ET ENJEUX THÉRAPEUTIQUES

Didier Drieu *

Fabrice Zanello **

Nadine Proia-Lelouey ***

Si la dynamique négative des secrets de famille est aujourd'hui mieux perçue en lien avec les recherches sur le transgénérationnel et les psychothérapies familiales, il est toujours difficile de penser les troubles des conduites des enfants et des adolescents au regard de la violence des origines dans la famille. Nous formulons l'hypothèse que les troubles de comportement des enfants et des adolescents, souvent référés à des difficultés d'appropriation subjective, se révèlent dans des tendances à l'auto engendrement négatif et sont des indices d'une souffrance intersubjective. Celle-ci s'enracine dans la violence de la transmission psychique entre générations, en référence à une filiation traumatique, des ombres du passé qui planent sur les liens familiaux.

En nous appuyant sur l'expérience d'un travail psychothérapeutique évolutif avec une famille (psychothérapie individuelle avec un enfant, psychothérapie de groupe parents/enfant, psychothérapie familiale en cours), nous discuterons par la suite de l'opportunité d'une co-construction du sens des

* Maître de conférences en psychologie clinique et pathologie, CERReV, Université de Caen – psychothérapeute centre de Guidance ACSEA, Caen. drieu.didier@neuf.fr.

** Pédopsychiatre centre de guidance ACSEA, Caen.

*** Professeur de psychologie clinique et pathologie, CERReV, Université de Caen – psychothérapeute centre de guidance ACSEA, Caen.

DOI: 10.3917/cpc.032.0121

souffrances des enfants au regard des atteintes traumatiques de l'enveloppe familiale. Au final, nous souhaitons questionner notre position spécifique dans ce travail de construction de ce qui n'a jamais pu advenir dans l'élaboration des liens familiaux.

Les secrets de famille, des figures d'emprise et l'intimité, héritière de l'œdipe

Depuis les travaux sur les phénomènes transgénérationnels, on connaît mieux l'influence des secrets de famille sur les identifications (Mijolla, 1981 ; Faimberg, 1988 ; Tisseron, 2007). Confrontés à un linceul de silence à l'encontre de leurs figures de transmission, les héritiers d'un secret de famille doivent mobiliser des « formations endocryptiques », sorte de leurres pour colmater la brèche ouverte dans l'institution de la filiation (Abraham, Torok, 1978). Ces enclaves psychiques sont à l'origine de « craintes d'effondrement » chez les enfants (Winnicott, 1963). Ces menaces de « désobjectalisation » (désorganisation pulsionnelle) les conduisent à réagir dans la paradoxalité, en étant à la fois en réactivité et dans l'emprise avec les alliances inconscientes qui verrouillent le système de transmission (Green, 1988). Celles-ci s'organisent en effet non pas dans le partage mais bien plus dans la négativité des liens, dans de véritables ligatures, figures d'emprise mobilisées pour dénier toute référence aux évènements traumatiques antérieurs. Ces secrets sont à l'origine d'un véritable « complexe traumatique de filiation » mobilisant de ce fait la répétition du même, la violence narcissique aux dépens de l'évolution dans une configuration œdipienne (Drieu, 2001, 2004).

Dans un tel contexte traumatique et faute d'être élaborées par la référence à l'institution d'une filiation, les premières relations entre parents et enfant sont marquées par l'aspiration narcissique et donc des liens de dépendance provoquant l'interactivité, l'escalade, une « violence antœdipienne » que l'on interprète souvent à tort comme une forme d'hystérisation d'une conflictualité œdipienne (Racamier, 1992). Si les fantasmes sont surdimensionnés et même à vif, il s'agit très souvent d'« émotions brutes », de « fantasmes-non fantasmes »,

soit des fantaisies liées à des excitations ou pulsions peu élaborées et à des liens de dépendance (Bion, 1965 ; Racamier, 1995). Aussi, l'emprise et l'incestualité régnant sur toute la famille, les liens se structurent dans des formes d'indifférenciation qui peuvent être variées (« famille mafieuse », « famille bulle ») mais empêchent de toute manière la construction d'une intimité bien tempérée par l'Œdipe susceptible d'étayer l'évolution, les premières expériences « d'appropriation subjective » (Roussillon, 2004). En effet, dans ce contexte, la transmission n'est pas régulée par la référence au symbolique, et donc au tiers qui lie et sépare, mais davantage par la nécessité de préserver l'unisson narcissique face à ce qui apparaît comme la violence d'une destinée. Confronté au paradoxe d'un secret, l'ensemble du groupe familial ne peut que s'en remettre à une croyance dans un mauvais destin, un originaire traumatique. Tout le monde se retrouve aliéné en quelque sorte au service du clan familial et, en même temps, chacun se sent préoccupé par sa propre survie psychique d'où les symptômes psychosomatiques nombreux dans l'enfance et les troubles du comportement qui signent la prégnance d'une forme d'auto engendrement négatif.

Ces signes sont en fait autant de marques d'une souffrance de la relation à l'objet, au groupe familial face à l'impossibilité de constituer dans le partage une conflictualisation autour de la pensée des origines.

La pensée des origines, une co-construction

Freud a insisté en son temps sur la double existence de l'individu, étant à lui-même sa propre fin mais aussi élément d'une chaîne dont il est le serviteur, et ceci sans l'intervention de sa volonté (Freud, 1914). Il parlait alors de la nécessité de distinguer pulsions sexuelles et pulsions du Moi mais aussi, comme l'a montré Kaës par la suite, de l'importance des contrats, alliances où l'ensemble peut l'emporter sur l'individu par sa précession et ses exigences (Kaës, 1993). Aussi, devient-il nécessaire de prendre en considération l'idée que - « le narcissisme de l'enfant se construit en appui sur le narcissisme des générations qui le précède » (*Ibid.*, p. 41).

Construits après-coup, les fantasmes originaires sont à la fois des prototypes dont l'enfant hérite en quelque sorte et des scénarios qu'il mobilise en réponse à ses énigmes à propos de l'origine, du sujet et de l'autre. De l'indécidabilité des origines de ces fantasmes dépend par ailleurs le travail de différenciation avec l'objet et les prémisses d'une pensée autonome. Aussi, l'accent se trouve mis ici sur l'importance d'une co-construction où l'enfant et ses premiers objets se trouvent partie prenante avec d'un côté, la dimension du pulsionnel et de l'autre, la question de la présence/absence des parents : le « trouvé/créé » ou « détruit/créé » chez Winnicott (1971) ou Roussillon (1991)

Les fantasmes originaires, scénarios formant le socle de l'Œdipe, se constituent dans la chaleur de l'accordage psychique et des premières « relations à l'objet », soit l'intériorisation concomitante de la présence et de l'absence de la mère, temps fondateur du fonctionnement auto-érotique de l'enfant (Roussillon, 1997). Ce processus constitutif des premiers fantasmes s'appuie à la fois sur la « rêverie maternelle », rêverie partagée souvent par les autres protagonistes et sur les nombreuses césures introduites avec les soins maternels dans l'unisson narcissique : « censure de l'amante », sevrage, premières séparations,… (Bion, 1965 ; Braunschweig, Fain, 1975). Les premières appropriations subjectives de l'enfant (ou l'infant) comme les échecs s'enracinent donc dans une forme de travail d'intersubjectivité sur fond d'alliances inconscientes mobilisant des contrats narcissiques mais aussi des pactes dénégatifs.

Lorsqu'en référence à ces lacunes dans la transmission, à un traumatisme primaire (ou à un trouble de l'attachement) et face à l'échec de l'expérience du détruit-créé avec l'objet maternel, l'enfant se trouve confronté à un lien d'emprise qu'il ne peut transformer, la destructivité va se trouver alors exacerbée. En général, le fantasme de scène primitive peut constituer une forme de structure encadrante pour la psyché en participant indirectement à transformer la curiosité sexuelle en épistémophilie (ouverture au monde). Cependant, dans ce contexte traumatogène, il prend la dimension d'un scénario négatif, insoutenable, le renvoyant à l'infini, à la violence de son inconscient. Souvent, ce qui ne se traduisait

qu'indirectement dans les somatisations, les conduites d'échec de l'enfant redevient une dynamique interactive à l'adolescence.

Traumatophilie et auto engendrement négatif, une problématique intersubjective

Les postures de désinvestissement et troubles du comportement sont souvent en effet des symptômes d'un trouble de l'appropriation subjective et donc des témoignages d'un malaise intersubjectif. Dans ce contexte, le besoin de traumatisme souvent perçu comme signe de la passion mortifère ou de la violence du masochisme a d'abord été discuté par P. Jeammet (1991) comme des tendances à l'autosabotage. Celles-ci se trouvent mobilisées dans la protection du Moi lorsque l'enfant, mais surtout l'adolescent se sent trop vulnérable, trop dépendant de l'autre avec le risque d'être à nouveau déçu de la réponse de l'objet. P. Jeammet met ici l'accent sur l'importance de l'équilibre pulsion/défense dans la construction de la psyché à l'adolescence, en laissant sous silence la question du lien, même s'il prend en compte par ailleurs le positionnement des parents dans la réalité. En s'intéressant à la question du deuil dans l'œuvre de Freud, J. Guillaumin (1985) a développé dans un autre contexte, une théorie différente sur ces fonctionnements. L'auteur fait l'hypothèse d'une sorte d'appétence traumatophilique qui pourrait correspondre à l'adolescence et peut-être chez tous les êtres humains confrontés à un travail de subjectivation, à une recherche active de limites dans la réalité, de potentialités dans l'épreuve à contenir les excitations et donc à gérer ainsi la violence. Cette appétence traumatophilique représenterait une sorte de face obscure de la dynamique psychique, des reflets du travail du négatif.

Toutefois, dans ces hypothèses, ces auteurs ne paraissent pas tenir compte des fondements des liens de filiation et de la dynamique familiale. Si nous mettons en perspective ces tendances traumatophiliques à l'œuvre dans les actes de ces enfants et surtout adolescents avec les conflits de parentalité, l'existence souvent constatée de traumatismes non surmontés dans les générations précédentes leur donnent un tout autre sens. Dans ce contexte de filiation traumatique, il règne entre

les générations une atmosphère incestuelle, des pactes dénégatifs très serrés. Ne pouvant s'étayer sur des liens identificatoires solides face aux violences dans la filiation auxquelles ils se retrouvent aliénés, ils risquent d'être ballottés dans leur vie psychique par des tendances paradoxales. Ainsi, les tentatives de suicide, les autres formes de conduites d'auto-sabotages apparaissent alors comme des façons de mettre en jeu dans la réalité, un complexe traumatique de filiation dominé par des non-dits, des secrets transgénérationnels, voire un fonctionnement familial incestuel. Il s'agit de maîtriser l'excitation et les actes peuvent donc prendre le pas sur les fantasmes avec l'autodestruction, le risque que l'autosensorialité vienne suppléer aux auto-érotismes manquants. De plus, cette escalade mortifère appelle la régression psychosomatique lorsque les agirs suicidaires se transforment en véritables « procédés autocalmants » dans des « pratiques automutilatoires » (Szwec, 1998 ; Drieu, 1999). Cependant, même si les gestes suicidaires s'inscrivent dans des conduites de rupture par rapport à l'environnement, des liens perdurent à travers leurs messages énigmatiques.

Nous pensons que si la violence de l'auto engendrement règne en maître, c'est souvent parce qu'ils ne peuvent parvenir à transformer une scène primitive violente à travers les rencontres avec les pairs, avec le travail de latence dans l'enfance et les « scènes pubertaires » à l'adolescence (Gutton, 1991). Ils laissent entendre que comme ils n'ont pas choisi de vivre, de naître, ils peuvent choisir de mourir. Toutefois, même ainsi, dans les crises suicidaires, nous savons bien que le message est ambigu, chargé de sous-entendus telle l'idée de peut-être renaître autrement. Nous craignons alors l'escalade dans des formes d'addiction tant le sentiment d'impuissance face à la retrouvaille avec l'objet est grand.

Le fonctionnement en auto engendrement [1] est normal à l'adolescence, parfois présent aussi à bas bruit dans l'enfance. Pour transformer des investissements trop inclus dans la groupalité interne familiale, trop marqués par les alliances inconscientes, le lien narcissique, l'héritage, le sujet dans sa construction doit pouvoir se différencier de son groupe d'origine, acquérir ses propres marques en s'étayant sur le groupe de pairs et le monde social. Ces tendances préfigurent la reconstruction de nouveaux idéaux en fin d'adolescence d'où la

1 Ce mécanisme dans sa face obscure a été présenté au départ comme caractéristique du processus psychotique, puis de l'acte suicidaire à l'adolescence. Toutefois, il est aussi perçu comme un des fantasmes originaires (Bizouard, 1995).

célèbre formule de Goethe : « Le bien dont tu hérites de tes pères, reconquiers le pour le posséder » (Blaze, 1859, p. 172).

Toutefois, plus ou moins masqué dans l'enfance, très prégnant à l'adolescence, plusieurs cas de figures d'un fonctionnement en auto engendrement négatif sont possibles. L'adolescent ne peut s'approprier son monde, s'affirmer dans la différenciation car il reste englué dans une position infantile face à un originaire traumatique non élaboré, des fantasmes de scène primitive très obscènes. Il (ou elle) peut souffrir alors de problématique anorexique ou de grave inhibition dépressive dans un contexte de « famille bulle », trop protectrice. Ailleurs, l'affirmation de soi peut être complexe du fait de l'héritage d'un mode de filiation narcissique, traumatique comme c'est le cas dans notre présentation clinique qui va suivre. Ces enfants, adolescents confrontés à la violence de l'emprise ont parfois des comportements quasi psychotiques parce qu'ils sont dans l'impossibilité d'appréhender leurs liens de filiation face à un univers familial complètement déboussolé. L'imaginaire dans l'enfance, le groupe de pairs à l'adolescence deviennent alors un antidote, face à l'impossibilité de faire le deuil de l'archaïque fusionnel, un refuge face à la violence de l'originaire.

Dans ce contexte de souffrance intersubjective, comment pouvons-nous penser le travail thérapeutique ? Face à l'interactivité en jeu dans ces familles, les groupes, les psychothérapies groupales semblent une bonne indication. Toutefois, faut-il encore obtenir l'alliance avec l'ensemble de la famille lorsque nous travaillons en psychothérapie familiale ? Nous avons ici pris le temps de cheminer avec les intéressés par le biais d'autres démarches psychothérapeutiques et donc de travailler préalablement l'orientation des soins en analyse de groupe de psychothérapeutes, dans les synthèses, ce afin de reconstruire contre-transférentiellement ces traumas déniés car jamais advenus sur un plan psychique.

Modalités du processus psychothérapeutique avec la famille

Afin d'expliciter ce processus, nous vous proposons de vous faire le récit d'un travail psychothérapeutique engagé ainsi avec une famille qui est venue nous consulter en raison de troubles

de deux de leurs enfants, Paul et Jean. Si dans le cadre de ce récit clinique, nous avons voulu nous centrer sur le travail psychothérapeutique familial mené par deux des auteurs (Didier Drieu et Fabrice Zanello), nous souhaitons revenir dans un premier temps sur la manière dont se sont ébauchés les cheminements thérapeutiques des enfants et des parents dans notre institution (CMPP/BAPU [2]), soit une prise en charge individuelle pour Paul et des psychothérapies de groupe pour Jean [3].

2 Centre de Guidance – Caen.

3 Face aux problématiques de séparation/individuation dans l'enfance où se mêlent des conduites de désinvestissement chez l'enfant, des troubles du lien, donc de la séparation avec les parents et face aussi à l'échec souvent rencontré en psychothérapie individuelle, des prises en charge plurifocales ont été proposées avec des cheminements en psychothérapies de groupe. Cependant, l'expérience des psychothérapies de groupe, du travail thérapeutique mère / enfant, de l'observation mère/bébé (méthode E. Bick) a amené à aménager le dispositif en proposant des groupes parallèles parents / enfants. Il s'agit de profiter des effets de résonances interfantasmatiques, de mirroring entre les parents et les enfants et de s'appuyer sur l'étayage des membres de chaque groupe pour conflictualiser les liens en pensant les angoisses d'abandon souvent présentes de part et d'autre.

Un dispositif évolutif en co-construction

En effet, ces familles porteuses de secrets, en souffrance dans les relations parents/enfants, sont à la fois dans une attente d'un lien qui pourrait guérir et dans une méfiance quant à une demande d'aide. En échec d'appropriation subjective, de partage dans leurs liens de transmission, elles fonctionnent comme les adolescents en situation de vulnérabilité. Confrontées aux changements, elles s'absorbent dans des fonctionnements d'auto-sabotage car elles redoutent la déception face à leur grande attente d'être soulagés de leurs souffrances. Comment face aux troubles des enfants, souvent en escalade à l'adolescence, aider la famille à retrouver (ou trouver) la maîtrise de sa vie psychique ? M. Berger a proposé une alternative originale, le fait de pouvoir travailler sur la « zone commune », de penser non pas à l'autonomisation de l'enfant comme nous sommes tentés de le faire dans les prises en charge individuelles mais bien plus sur les organisateurs communs fondateurs de « l'appareil psychique familial » (Berger, 1986 ; Ruffiot, 1981). Toutefois, il existe plusieurs obstacles pour organiser des rencontres d'emblée avec ces familles, surtout lorsqu'elles sont porteuses d'une histoire de secrets par ailleurs déniés. Ainsi, dans un premier temps, même en aménageant le cadre de ces rencontres, les parents se refusent souvent à prendre en compte leur propre histoire et réagissent dans l'escalade dès que nous pouvons travailler sur leurs problématiques inconscientes sous jacentes.

En référence à ces difficultés et aux apports de la psychanalyse groupale, un travail de prise en charge plurifocale a pu s'amorcer dans les CMPP en prenant appui sur l'analyse du groupe de praticiens pour aménager à plusieurs des cheminements thérapeutiques pour ces familles en attente de rêverie

au regard de la violence de leurs traumas. Il s'agit dans les temps de rencontres, en synthèses, dans les moments interstitiels de confronter nos associations, puis de constituer un « espace onirique commun et partagé » susceptible de diffracter les tensions, de créer au final un « processus métaphorisant » réanimant chez les membres de la famille une certaine conflictualité psychique, des conflits de différenciation (Kaës, 2002 ; Drieu, 2007). Or, cette « fonction phorique » s'étaye sur la régulation des manifestations transférentielles et contre-transférentielles des intervenants et le travail d'analyse de l'intertransfert permettant de surmonter les phénomènes de clivages qui peuvent s'enkyster (P. Delion, 1999)

Avec Paul, 6 ans au début de la prise en charge, le travail est engagé d'abord en individuel. Face à l'anxiété, les phobies, un comportement quasi-psychotique de l'enfant, deux pédopsychiatres vont le suivre avec sa famille, l'une comme référente de la prise en charge, l'autre, voisin de bureau, comme psychothérapeute [4]. Après un long parcours, Paul qui souffre d'insomnies récurrentes, d'agitation permanente, a commencé à naître psychiquement dans la douleur. Se saisissant de l'espace de jeu que lui propose son psychothérapeute, il va mimer en effet progressivement sa propre naissance en émergeant de son enveloppe qu'il avait créée sous le bureau du psychothérapeute. Les rendez vous sont suspendus à la demande de Paul et de ses parents à l'âge de 9 ans et ce, même si nous le ressentons encore fragile, dépendant de son père. Pour le pédopsychiatre, il était souhaitable de se mettre en réserve, laisser le champ libre, confiant dans l'alliance de travail qui s'était constituée.

Son frère, Jean, âgé de 7 ans, prend en quelque sorte le relai. Il présente des troubles des apprentissages et d'intégration à l'école. La pédopsychiatre référente, craignant que sa phobie, voire son refus scolaire, le conduise vers une dysharmonie d'évolution propose l'alternative d'un travail de médiation en groupe, un premier groupe à partir d'activités logico-mathématiques (GEPALM) et une psychothérapie de groupe parallèle parents/enfants. Jean souffre d'une hantise de l'école, d'une absence de mémoire pour le travail scolaire. Il est « collé » à sa mère et réagit en miroir face à la problématique du lien entre Paul et son père. Le groupe psychothérapeutique lui permet de commencer à explorer les soubassements de son

4 Ces détails peuvent paraître anecdotiques mais nous seront utiles dans l'après-coup pour comprendre l'importance du travail d'abord sémaphorique (recueil d'indices marquant la mise en place de l'appropriation subjective), puis phorique (interfantasmatisation) mené entre les différents intervenants dans cette prise en charge.

inhibition, de ses sentiments d'envie qu'il exprimera surtout dans un mouvement de violence à l'encontre de son frère et de tous les autres. Longtemps après, il reviendra sur ses affects d'abandon ressentis face à l'éloignement de sa mère, mettant en perspective des craintes d'effondrement, une souffrance dans la relation à l'objet maternel, des expériences d'agonies similaires aux vécus de son frère témoignant de la non fiabilité du rapport à l'environnement. La collègue, psychothérapeute du groupe parents va se trouver décontenancée par le comportement du père qui alterne provocations et messages énigmatiques par rapport aux autres membres du groupe, laissant entendre de la violence en instance dans leur couple. Face à l'escalade dans les tensions, les menaces de divorce qu'évoquent la maman à mots couverts, les difficultés toujours bien présentes de Jean, les parents réagissent positivement à la proposition d'une psychothérapie familiale.

Nous ne savons rien à ce moment là de l'ampleur du traumatique dans la transmission, du secret de famille en jeu dans la lignée paternelle. Toutefois, nous choisirons faute de mieux, de travailler avec cette famille à deux psychothérapeutes hommes et surtout avec un des deux intervenants qui s'est déjà impliqué dans le travail psychothérapeutique avec Paul. Nous vous proposons d'en reparler par la suite mais cet « attelage » n'est pas anodin. Face à la logique d'emprise mais aussi d'agonie psychique dont témoignera beaucoup Paul dans les séances qui suivront, nous avons, réflexion faite, opéré le choix de la continuité (le lien) et d'un couple homosexué renforçant par ce biais le pôle paternel et masculin particulièrement en souffrance (Les enfants sont 4 garçons mais seulement 3 assisteront aux séances, le quatrième étant parti pour des études au moment où débute ce travail thérapeutique).

Auto engendrement, discontinuité et jeu de cadres

Pendant près de deux années, nous serons littéralement pris par le tourbillon maniaque de Paul, âgé de 13 ans au début de psychothérapie familiale. Ainsi, alterne-t-il entre une activité sensori-motrice exacerbée, testant la solidité de sa chaise, manipulant des objets comme un « ersatz de jeu de bobine » et une vie fantasmatique branchée sur la violence des origines. Il questionne incessamment son père sur la création du monde,

témoigne de fantasmes très crus d'éviscérations, de chutes dans le cosmos. Il semble vivre dans un monde infini, absorbé dans une auto création perpétuelle des origines l'amenant par ailleurs à créer de l'événement dans des formes d'auto sacrifices de soi lorsqu'il se retrouve au bord du gouffre avec ses angoisses. Si nous ne sommes pas surpris de retrouver cette thématique tourbillonnaire chez Paul, c'est le défi interactif entre père et fils qui nous surprend le plus. Face à cette escalade, Jean s'accroche alors à sa mère comme à une véritable bouée et Pierre Yves, un des frères aînés présent, paraît planer au dessus de tous, tout en ramenant de la douceur dans le groupe, une certaine complicité avec sa mère très esseulée. Les moments d'absence des uns et des autres marquent des temps de ponctuation face à l'aspiration dans l'intemporel dans lequel nous sommes projetés surtout par les histoires de Paul. Pourtant, ces moments accentuent tout d'abord l'escalade dans les tensions entre père et fils en réactivant des angoisses de fin du monde, de précipitation.

Progressivement, des événements vont scander nos séances : un accident de scooter chez Pierre Yves, le décès du grand père maternel amenant la mère à s'absenter, des accidents en cascade chez Paul qui se casse de partout en de multiples fractures lorsqu'il se trouve confronté à l'effraction pubertaire et à des violences en auto engendrement négatif. Toutefois, notre horizon temporel bidimensionnel, infinitésimal jusqu'alors, semble davantage marqué par la limite. Autour des accidents des enfants, les parents commencent à témoigner dans une certaine ambiguïté de leurs inquiétudes. A la suite du décès du grand père maternel, des associations fusent sur la place des uns et des autres, le père en particulier témoignant des défis insensés parricidaires qu'il a projeté sur son beau père face au mépris dans lequel il se sentait pris. « Moi, j'aurais eu 4 garçons et lui qu'une fille, le pauvre. » Témoin de ces « paris narcissiques », nous nous trouvons souvent médusés et parfois aspirés dans une rêverie intense face aux jeux de mots et à la scénarisation qui prend forme dans le bureau.

Cette période ressemble aux temps de mise en groupe où les participants, dans le psychodrame par exemple face aux angoisses de groupement et l'accéléré dans la régression qu'elles suscitent, paraissent se mobiliser dans des signifiants

formels, de démarcation, sondant activement la solidité du cadre matériel avant de pouvoir partager leurs sensations, tester la fiabilité du dispositif et des thérapeutes (Drieu, Persehaye, 2005). Il s'agit alors de véritables « représentants architecturaux », des mises à l'épreuve du cadre matériel susceptible de mobiliser les limites du Moi, « signifiants formels » témoignant de la construction-déconstruction simultanée de l'espace corporel et psychique (Haag, 1998 ; Anzieu, 1987).

Par la suite, les échanges interfantasmatiques entre père et fils, puis entre les deux frères viennent témoigner du passage d'un vécu sensoriel à une activité plus symbolique. Bien sûr, nous sommes pris en permanence dans d'incessants allers et retours entre progression et régression, l'originaire traumatique activant pendant longtemps un fonctionnement en auto engendrement et, son revers, la violence du désengendrement tout particulièrement chez Paul. Il semble aspiré par la violence des origines et en témoigne régulièrement à travers son imaginaire débridé ou parfois même par des blessures corporelles consécutives à des accidents ou certaines pratiques auto-mutilatoires, autant de conduites qui nous paraissent des effets d'un auto engendrement négatif.

Toutefois, chacun commence progressivement à intégrer la discontinuité et le deuil, tout d'abord à travers les moments de présence/absence des uns et des autres dans les séances, la reprise de ces évènements et le partage des émotions face aux pertes qui commencent à baliser l'univers du groupe. Nous sommes surpris alors d'assister à une forme d'élaboration d'un espace fraternel permettant d'abord aux enfants de se décentrer petit à petit des liens de dépendance avec les parents, de penser à la complicité déjà là mais peu élaborée entre les frères qui de fait, met à l'écart les adultes et réinstalle la différence de génération là où elle était en souffrance.

Secret de famille et re-construction de la mythopoïèse familiale

Face à ces premiers enjeux de différenciation, le père, tout d'abord heureux des changements qui se profilent chez Paul, est décontenancé et angoissé lorsqu'il prend conscience des liens de filiation qui l'unissent à son fils. Ainsi, lors d'une séance agitée, il évoque ses « fugues fréquentes » pour souf-

fler, explique-t-il, lorsqu'il se trouve confronté aux provocations perpétuelles de Paul. Or, le samedi précédent la séance, l'un d'entre nous l'a en effet croisé en ville. Cette rencontre aussi brève qu'impromptue nous révèle sa détresse face à un fils confronté à une sorte d'urgence identificatoire. Nous le pensons alors perdu dans ses propres angoisses de transmission. Nous l'interrogeons sur l'enjeu du moment. Pourquoi en vient-il à souffrir du comportement de son fils dans une période où il nous dit lui-même être surpris des changements positifs chez Paul ? Il évoque ses ressemblances négatives avec Paul ; il a le sentiment que son fils prend le même chemin qu'il a emprunté à l'adolescence. Il envie ce fils qui « a eut droit à un thérapeute, lui ! » et commencent à s'esquisser des échanges à propos de ces identifications impossibles.

Est évoqué alors un secret bien gardé à travers des « trous » occultant les souvenirs dans l'album de photos de famille. Sa grand-mère maternelle a été placée ainsi hors du symbolique puisque rejetée, rayée, par son arrière grand père pour s'être livrée à « une vie de débauche » avec les artistes des années folles. Abandonnée très jeune par une mère déchue, adoptée par une belle-mère ne pouvant lui témoigner de l'affection, la mère du père, en contractant un mariage qui la dévalorisait socialement, a grandi dans l'abandon telle la figure de la « mère mal endeuillée », ou de la « mère morte », investissant par la suite ses enfants en alternant l'excès et le vide (Cournut, 1991, Green, 1983).

Monsieur décrit son père comme un « vieux fou » qui s'est protégé de la honte liée à ses origines sociales par ses excentricités ou son originalité. Face aux liens paradoxaux de ses parents, le père a réagi par des troubles du comportement en début d'adolescence et a lui-même demandé à partir en internat, en dépit de la rigueur jésuite des internats de cette époque.

A partir de cette séance, Paul va évoluer considérablement, même si ces changements restent encore fragiles. Ainsi, après avoir jusque là provoqué la peur de son père par ses investissements négatifs, sa passion du mortifère, il évoque avec lui ses « bonnes notes », ses désirs amoureux comme s'il souhaitait lui montrer ses envies de changement. Dans la même période, son corps se transforme, il grandit et il se plaît à marquer ces transformations en modifiant son allure vestimentaire.

Les autres enfants qui disparaissaient jusqu'alors derrière les inquiétudes des parents à l'encontre de leur frère, font désormais parler d'eux. Dans les premiers temps, il s'agit davantage d'une forme d'économie psychique négative alimentée par la violence de tendances à l'AUTO ENGENDREMENT mortifère : un accident de moto de Pierre-Yves, le désinvestissement scolaire de Jean, la solitude du grand frère grand frère exilé par ses études dans la ville d'origine des deux familles. Des perspectives de changement se font jour dans l'économie psychique de la famille. En effet, nous assistons progressivement à l'intégration du manque, de la perte dans les propos des uns et des autres. Paul vient nous signifier dans l'après coup d'une absence qu'il est amoureux. Pierre Yves, en appui sur sa bande de copains, investit un projet d'études qui l'amène à penser à une séparation avec sa famille. Seul, Jean paraît résister à ces changements, reprenant à son compte les fantasmes violents de son frère contre son école. Il se protége derrière sa mère, qui ne supporte plus cet agrippement [5], tout en commençant à son tour à se projeter dans un futur de collégien et à se différencier de ses frères en réagissant dans la paradoxalité lorsque Paul, les parents parlent d'arrêt de la psychothérapie…

Enfin, les parents, qui étaient ligaturés dans une dépendance mutuelle à un héritage traumatique, à partir de ce moment, commencent à intégrer le départ futur de leurs enfants et leur permettent de retrouver des objets de filiation. Ainsi, ils évoquent avec eux des récits sur leur rencontre. Ils se surprennent de leurs connivences, de leur complétude narcissique et, par la même, retrouvent un lien plus vivant. Face à sa crainte de décevoir (ou d'être déçu) par son amie, commençant à penser le lien amoureux dans une certaine objectalité, Paul va être un des premiers à interpeller ses parents sur ce qui fait tenir leur couple. Ainsi, un partage s'instaure sur les constructions mythiques dans la famille lorsque nous abordons, au-delà des séparations et des pertes futures, les rituels et les habitudes de chacun et du groupe.

Si dans cette observation clinique, l'accent est mis sur un secret de famille dans la lignée paternelle qui irradie les processus de transmission, la lignée maternelle est aussi marquée par un mode de filiation narcissique. Ainsi, le père de Madame aspirait à marier sa fille, qui est fille unique, à un « homme de

5 Remarquons au passage que les parents avaient souhaité voir naître une fille lors de la venue au monde de Jean, que les prénoms des enfants sont tous porteurs d'un investissement groupal et institutionnel à l'image des apôtres, liés au fils de dieu, père de l'église.

bonne famille », ce qui l'amènera, semble-t-il, à observer un certain dédain pour son futur gendre, refusant même d'être présent à leur mariage [6].

Ces enjeux de filiation traumatique, en créant de véritables lacunes psychiques dans les processus de transmission, conduisent les générations qui suivent à mobiliser des défenses paradoxales très massives. Face à l'absence de « bonnes fées » autour de leur berceau, l'absence d'une histoire familiale et de mythes susceptibles de nouer l'organisation narcissique de la filiation à un arrimage symbolique, les enfants sont envahis par des questions inconcevables sur leurs origines. Bien sûr, rien ne peut prédire leur destinée et certains peuvent se révéler de véritables passeurs d'histoire, des enfants thérapeutes de leurs parents. Ils souffrent toutefois d'être nés physiquement sans pouvoir naître psychiquement pour s'approprier leur destinée, lier les deux statuts du sujet décrit par Freud, soit l'existence individuelle au chaînon groupal, le groupe familial. N'ayant pu élaborer dans le partage les liens aux origines, ils sont ligaturés dans un vécu d'impuissance à un passé traumatique qui sidère leur fonctionnement psychique. Les angoisses de précipitation qui ont envahi Jean ou Paul sont des réponses à cette béance dans l'enveloppe familiale, à la violence des fantasmes originaires. En effet, lorsque Paul interroge son père sur l'origine du monde, il n'est pas loin de réinventer la thématique angoissante des mythes grecs lorsque les premiers hommes se sont trouvés abandonnés des dieux. A l'image d'Ouranos, recouvrant Gaïa dans une parthénogenèse perpétuelle, et de la malédiction de Chronos, par qui la séparation survient, Paul est aspiré dans une auto-création continuelle qui débouche sur le néant, d'où l'auto-sabotage très présent face à l'emprise de l'originaire au début de nos rencontres.

Cette observation est parcellaire puisque nous n'avons pas encore complètement terminé ce parcours thérapeutique mais nous avons voulu nous limiter dans le cadre de cette discussion aux enjeux, conséquences et traitement des secrets de famille. Toutefois, le partage interfantasmatique, empêché jusqu'alors, est bien présent, amenant du jeu, une pensée métaphorisante et des fonctionnements d'appropriation subjective chez les différents membres de la famille. Ce processus nous est apparu dans l'après coup comme lié à nos propres associations contre-transférentielles et en réaction à ce qui s'est

6 Alors que nous terminons cet article et que la psychothérapie familiale continue, nous apprenons que la mère a connu des épisodes de somatisations dans sa petite enfance, voire une anorexie grave du nourrisson, en réaction pense-t-elle aujourd'hui, à des angoisses d'abandon.

d'abord souvent joué dans les interstices du cadre : notre oubli du quatrième enfant au début, notre sidération devant les blessures des uns et des autres, la rencontre surprise avec le père, les premières absences de Paul, de Pierre Yves,… Nous mouvant tout d'abord dans le même horizon désertique, nos échanges, notre partage émotionnel dans l'entre deux des séances entre nous et avec les collègues nous ont, nous le pensons, permis dans un premier temps de survivre psychiquement, puis tout en faisant l'expérience de nos propres doutes, de commencer à élaborer dans une forme de partage avec eux les limites de l'illusion et les violences de l'empiètement. Lorsque le père évoque son envie par rapport à Paul qui a un endroit où il peut déposer ses souffrances, il nous informe de ses propres carences de transitionnalité, son manque d'un lieu où il n'a pas à trancher entre le dedans et le dehors, la réalité du traumatique et ses effets. En réagissant par nos pensées à leurs actes, en reconstituant pas-à-pas une enveloppe associative, nous sommes parvenus à réinstaurer progressivement un espace de partage interfantasmatique et à re-transitionnaliser la réalité face à l'emprise négative de secrets dans la famille.

Bibliographie

ABRAHAM N., TOROK M. (1978)*, L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion, éd. Reprise et complétée, 1987

ANZIEU D. (1987), « Les signifiants formels et le Moi peau », in Anzieu D. et al, Les enveloppes psychiques, Paris, Dunod, 1-22.

BERGER M., *Entretiens familiaux et champ transitionnel*, Paris, PUF, 1986, Le Fil Rouge

BION W.-R. (1965), *Transformations*, Paris, PUF, 1982, Coll. bibliothèque de psychanalyse

BIZOUARD E. (1995), *Le cinquième fantasme – Autoengendrement et impulsion créatrice*, Paris, PUF, coll. « Le Fil Rouge ».

BLAZE H. (1859), *Le Faust de Goethe*, Université d'Oxford.

BRAUNSCHWEIG D., FAIN M. (1975), *La nuit, le jour*, Paris, PUF, coll. « Le Fil Rouge ».

COURNUT J. (1991), L'ordinaire de la passion – névroses de trop, névroses de vide, Paris, PUF, coll. « Le Fil Rouge ».

DELION P. (1999), Psychose, vie quotidienne et psychothérapie institutionnelle, Toulouse, Érès.

DRIEU D. (2001) *La traumatophilie à l'adolescence – Enjeux thérapeutiques* [thèse]. Université Denis Diderot, Paris VII.

DRIEU D. (2004), Automutilations, traumatophilie et enjeux transgénérationnels à l'adolescence, *Adolescence*, 48 : 311-323

DRIEU D., PERSEHAYE C. (2005), « Passage de la destructivité à la pensée dans les groupes de psychodrame à l'adolescence », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, Érès, n° 44: 173-184.

DRIEU D., VIVIER J. (2007), Ergenlikte ölümcül tehlïkelere karsi metaforik düsünce ve simgesellestirebilme sürecleri (Pensée métaphorique et figurabilité face aux enjeux mortifères à l'adolescence), trad. T. Tunaboylu-Ikiz, *Yantsitma – Psichpatoloji ve Projektif Testler Dergisi*, Istambul, 149-160

FAIMBERG H. (1988), « À l'écoute du télescopage de générations : pertinence psychanalytique du concept », *Topique*, 42, 223-238.

GREEN A. (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éd. de Minuit.

GREEN A. (1988), *La pulsion et l'objet. Propédeutique, la métapsychologie révisée*, Paris, PUF, 1995, Champ Vallon : 13-32.

GUILLAUMIN J. (1985), « Besoin de traumatisme et Adolescence », *Adolescence*, Paris, GREUPP, 3, 1 : 127-137

HAAG G. (1998), Travail avec les représentants spatiaux et architecturaux dans les groupes de jeunes enfants autistes et psychotiques, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe,* Erès, 30, 47-62

JEAMMET P. (1991), « Dysrégulations narcissiques et objectales dans la boulimie », *La Boulimie* ss. la direction de B. Brusset et C. Couvreur, *Monographie de la Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 81-104

KAËS R. (1993), *Le Groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod.

KAËS R. (2002), « La polyphonie du rêve – L'expérience onirique commune et partagée », Paris, Dunod.

MIJOLLA DE A. (1981), *Les visiteurs du Moi*, Paris, Les Belles Lettres

RACAMIER P.-C. (1992), « Le génie des origines – psychanalyse et psychoses », Paris, Payot.

RACAMIER P.-C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Paris, 3e éd., éd. du Collège.

ROUSSILLON R. (1991), *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, Le Fait psychanalytique

ROUSSILLON R., « La fonction symbolisante de l'objet », *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1997, t. LXI, 2, p. 399-413

ROUSSILLON R. (2004), « La pulsion et l'intersubjectivité », *Adolescence*, n° 50, L'esprit du temps : 735-753

RUFFIOT A. (1981), « Le Groupe famille en analyse. L'appareil psychique familial », in *La thérapie familiale psychanalytique*, Dunod.

SZWEC G., *Les Galériens volontaires*, Paris, PUF, 1998, coll. « Épîtres ».

TISSERON S., *Secret de famille, mode d'emploi*, Marabou, Poche, 2007

WINNICOTT D.-W. (1963), « La crainte de l'effondrement, La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques », tr. fr., Paris, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Gallimard, 2000

Résumé Les secrets de famille, en dérégulant les mécanismes de transmission intergénérationnels, ont des effets dévastateurs dans la subjectivation des enfants qui se révèlent souvent à l'adolescence. En général, l'auto engendrement très actif à l'adolescence peut être perçu comme un des fantasmes originaires potentiellement fondateur de transitionnalité dans les familles où son élaboration peut s'appuyer sur des alliances inconscientes ouvertes, peu verrouillées par le sceau du secret. A l'inverse, l'auto engendrement négatif (auto-désengendrement) dont témoigne certaines conduites négativantes à l'adolescence nous semble le signe en creux de la présence de secrets de filiation. Pour finir, nous vous proposons donc de discuter l'opportunité de différentes formes de travail thérapeutique avec ces familles aspirées dans des conflits agis de dépendance.

Mots clés adolescence, auto engendrement, dépendance, famille, filiation, secrets.

Summary The family secrets, by disrupting the inter-generationnal`s transmission, create devastating effects on children, especially during adolescence. Generally, the self-engendering is very active during adolescence. It is a native fantasy which creates transitionnalité, particularly in the families where there are no family secrets. On the other side, the negative self-engendering (self-desengendering) leads some kind of negative behaviors during adolescence and shows secrets of filiation are existing. To end up, the article deals with various forms of therapeutic work with these families living in conflicts acted on dependence.

Keywords adolescence, self-engendering, dependence, family, filiation, secrets.